

# **LES AMIS DES ARCHIVES**

*de la Haute-Garonne*



11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE  
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72  
Site internet de l'association : [www.2a31.net](http://www.2a31.net)  
Courriel de l'association : [amis.archives@laposte.net](mailto:amis.archives@laposte.net)

---

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70  
Fax : 05.34.31.19.71  
Site internet : [www.archives.cg31.fr](http://www.archives.cg31.fr)  
Courriel : [archives@cg31.fr](mailto:archives@cg31.fr)

## **PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 162**

ISSN 1762-4649

(SUPPLÉMENT A LA « LETTRE DES AMIS » N° 233 du 31 octobre 2008)

# **Toulouse Bonnefoy** **Un orgue Puget aux prénoms trompeurs dans deux** **églises successives**

*Par M. Michel ÉVRARD,*



# Toulouse Bonnefoy

## Un orgue Puget aux prénoms trompeurs dans deux églises successives

Par M. Michel ÉVRARD,

À Bonnefoy, au XIX<sup>e</sup> siècle, la lignée familiale des Puget fut sollicitée. Les annuaires d'époque, des annonces dans la presse, les cadastres, des archives, etc., révèlent divers ateliers. Dans l'église définitive, il n'y eut pas, hélas, la construction d'un orgue de tribune. L'orgue de chœur actuel a une histoire liée à celle des deux églises successives sous l'ambitieux clocher projeté mais jamais réalisé.

### Chapitre I

#### La dynastie des Puget, facteurs d'orgues à Toulouse 120 ans durant

##### 1. Les débuts de la Maison

Le renom des Puget ne cessa de s'amplifier par les orgues qu'ils produisirent sur trois générations. On a des lettres à en-tête, « *Maison Puget* », « *Puget & fils* », « *Puget fils aîné* »... On a des plaques sur beaucoup d'instruments « *Théodore Puget Père et Fils* » sur des décennies... On prit très souvent l'habitude d'attribuer les orgues Puget au seul Théodore, de son vivant et même après ! Le fondateur, il est vrai, transmet son savoir à ses enfants. Pour comprendre l'histoire de l'orgue à Bonnefoy, une longue parenthèse permet de préciser **qui faisait quoi, quand et où ?**

**Théodore** Puget (ou Pujet) (1799-1883), premier de la dynastie, eut cinq fils tous facteurs et deux filles intégrées à l'entreprise :

- **François** (1825-1854), même prénom que le grand-père qui avait été professeur de musique apprécié (*Journal de Toulouse*, 27 janvier 1867) ;
- **Étienne Jean-Baptiste** (1826-1899) dit « *Baptiste aîné* », le titre d'aîné lui étant revenu après le décès de François en 1854 ;
- **Maurice** (1835-† ?), désigné « *Maurice père* », 60 ans, dans les *Annuaire 1896* et *1897*, apparaissant terminer les affaires en cours de Baptiste aîné quand ce dernier se retirait en 1895 [voir "**illustration 1**" Ateliers des Puget, Atelier N° 11] (son neveu Maurice, dont on parle plus loin, avait 11 ans) ;
- **Eugène** (1838-1892), dont le père reconnaissait le « *grand talent d'organiste* » (testament de Théodore, ADHG, 3E 32685), et le public « *l'interprète des œuvres de grands maîtres* » (*Semaine religieuse d'Alby*, 24 décembre 1887), mort dans l'exercice de son métier en déplacement à Lavelanet le 7 janvier 1892 (Acte décès, Archives communales Lavelanet) : vingt-cinq ans plus tôt, le 20 janvier 1867, Eugène même lieu « *tenait le clavier du (même) orgue tout expressif* » pour l'inauguration, instrument réalisé avec son père (*Journal de Toulouse*, 27 janvier 1867) ;
- **François Ernest Jean-Baptiste** (1849-1940), Jean-Baptiste prénom retenu par les spécialistes pour ses propres orgues, était le tout dernier : 24 ans le séparaient de François l'aîné. Aussi, on peut comprendre qu'après le décès de cet aîné François en 1854, le père ait pu appeler le benjamin de 14 ans de son premier prénom : « *François* » (M<sup>e</sup> Eugène Mialhes, notaire, ADHG, 3E 32651). Mais il ne fut pas définitivement appelé François, car après 1863, avec le départ de « *Baptiste aîné* » s'installant à son compte comme concurrent, Jean-Baptiste (prénom proche de Baptiste) fut « *appelé Théodore en famille* » ! C'était une bonne substitution de prénom pour la continuité de la Maison ! (ADHG, 3E 32685). Cela éclaire le mystère de la signature des devis « *Théodore Puget Père et Fils* » et des papiers à en-tête « *F. E. Puget* » aux initiales des deux autres prénoms de baptême, tout cela pour éviter, avons-nous dit, la

confusion avec Baptiste le dissident, devis Bonnefoy 1898 par exemple (Archives paroissiales, voir chapitre III.2). Cela éclaire ainsi que pour cet orgue ait pu se créer un quiproquo sur les deux Théodore, les deux Baptiste ou Jean-Baptiste...! Le fils de Jean-Baptiste, qui s'appelait aussi **Maurice** (1884-1960), devait lui succéder, et serait le dernier des Puget facteurs.

- Enfin, dans le clan des Puget, « *Demoiselles Marie et Joséphine se transportaient pendant des mois consécutifs dans les localités où se plaçaient les orgues, dirigeant et surveillant les dépenses...* » (ADHG, 3E 32673).

« *Cette Maison a été fondée en 1838* » <sup>(1)</sup>, précisait Théodore le fondateur lui-même (publicité *Annuaire* 1869, AMT). Il apparaît qu'il ait à Toulouse occupé d'abord la modeste fonction de représentant d'une grande Maison de la capitale. Voici sans doute comment (même époque, mêmes débuts pour Frédéric Jungk, autre facteur toulousain "**illustration 2**") :

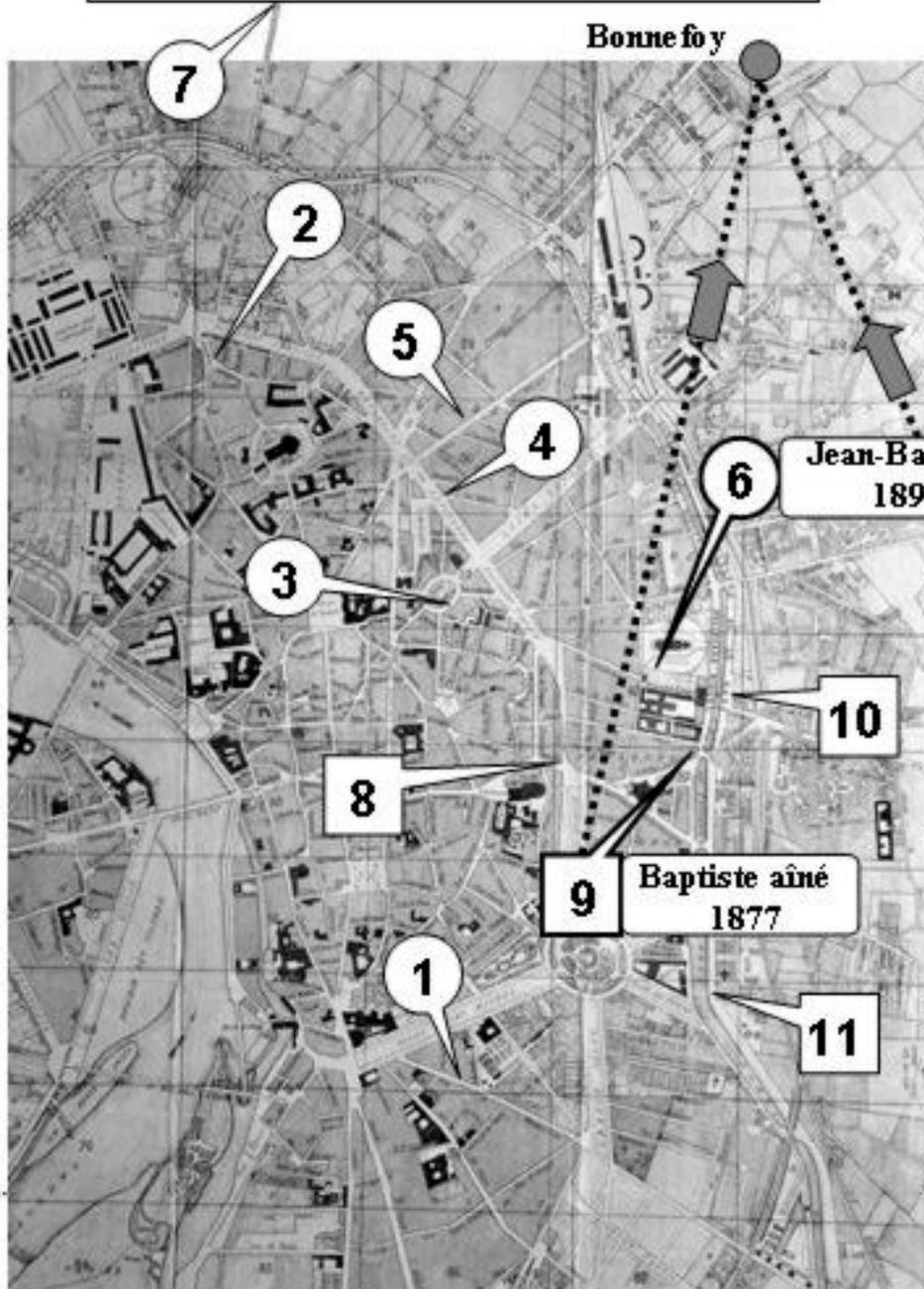
Le 10 juin 1840, durant l'Exposition des produits des Beaux-Arts et de l'Industrie à Toulouse, « *deux orgues perfectionnées de Jean Goujon de Paris* » étaient présentées au Capitole (BEPT, LaD150010). « *Une médaille d'Or fut accordée par le Jury* » (ADHG, 23 J 8). Même Exposition 1840, stand tout à côté, « *l'abbé Larroque, de Nérac, résidant à Paris, présentait un milacor, machine au moyen de laquelle tout le monde peut jouer sur les orgues toute espèce de plain-chant avec accompagnement* » (BEPT, LaD150010). Par exemple, les fabriciens de St-Lys (Hte-Garonne), « *excités par cet ingénieux mécanisme, purent se passer d'un organiste* » (P. Delaux et F. Libéros, *Histoire de la bastide de St-Lys*, Sistac éditeur rue St-Etienne, 1904, p. 210-211) <sup>(2)</sup>.

Théodore Puget et un associé, Jean Voch (ou Foch), allaient être bien plus pour les exposants : « *la direction générale de la fabrique de Grandes Orgues d'église établie à Paris avait fondé une succursale rue Montaudran, 47, sous leur direction...* », rappelait le président de la fabrique de St-Exupère, séance du 29 novembre 1841 (ADHG, 23 J 8). [**illustration 1**, **Atelier N° 1**]. D'ailleurs, en mars même année, « *l'église de l'abbaye de Lézat passait un traité avec M. Jean Foch mécanicien habitant de Toulouse 47 rue Montaudran représentant la Maison Goujon à Paris qui fournirait un orgue (avec) milacor* » (Conseil de fabrique, 7 mars 1841, *Archistra N° 10, automne 1973*, AMT, Rev 87). Et en novembre 1841, « *l'abbé Larroque envoya un orgue d'une grande dimension pour servir de modèle aux ecclésiastiques..., de vingt pieds de hauteur, impossible à monter en atelier. Les deux associés avaient prié la paroisse St-Exupère de le placer sur la tribune de leur église, le tout à leurs frais...* » (Conseil de fabrique, 29 novembre 1841, ADHG, 23 J 8). On rédigea une "Police d'achat" le 27 décembre 1841, « *le Sieur Puget, facteur d'orgues, s'engageant à accorder et à toucher gratuitement l'orgue pendant six ans... et en cas d'empêchement, de se faire remplacer par son fils* » (idem). Et en 1842, « *la fabrique de Prades allait passer un écrit avec Théodore Puget, facteur de la Maison Goujon...* » (Arch. paroissiales Prades). En 1844, « *MM. les curés et MM. les fabriciens étaient prévenus que la Maison Pujet père et fils et Compagnie construisait à des prix fort avantageux toutes sortes d'orgues d'église, qu'elle se chargeait des réparations, accords et entretien...* » (*Journal des Pyrénées Orientales*, 13 janvier 1844, Médiathèque de Perpignan). Ainsi, après un peu de "sous-traitance", Puget était à son compte... Est établi aussi qu'en 1844, Théodore, 45 ans, avait formé au métier ses fils François 19 ans et Baptiste 18 ans.

Les premières années, il y avait la sévère concurrence de Jean-Auguste Montlezun : orgue à Muret en 1838 (Archives municipales Muret, 7S1) ; de MM. Cavaillé-Coll Père & Fils et de Daublaine-Callinet et C<sup>ie</sup> rivaux en 1843 à St-Sernin (AMT, 4D 33) ; de Frédéric Jungk avec un orgue dans le couvent rue Pharaon (*Journal de Toulouse*, 19 juillet 1846). Malgré tout, dix ans après l'Exposition 1840 citée, en facteur confirmé, en 1850 à l'Exposition des Beaux Arts et de l'Industrie dans les Galeries du Musée à Toulouse, « *Théodore Puget et ses fils, rue des Trois-Piliers, 18, présentèrent un orgue à neuf jeux* » (BEPT, LmD159L) [**illustration 1**, **Atelier N° 2**]. On décerna à Théodore Puget et ses fils une « *Médaille de bronze, Catégorie Instruments de précision* » (*Journal de Toulouse*, 17 février 1851 ; *Gazette du Languedoc*, 18 février 1851...). Il était glorieux d'avoir soutenu la comparaison avec Prosper Moitessier facteur à Montpellier, qui triomphait à l'Exposition avec l'orgue de La Dalbade, plus imposant avec ses 46 jeux !

## ATELIERS DES PUGET 1838-1960 (1)

Note 1 : *Annuaire XIX<sup>e</sup> s. de l'Ind. les artistes négociants, commerçants...* (AMT, BEPT)  
 Note 2 : *Journal des Pyrénées Orientales*, 13 janvier 1844  
 Note 3 : 22 octobre 1849, naissance de Jean Baptiste François Ernest Puget, rue des Trois-Piliers 18, fils de Théodore Puget, facteur d'orgues absent pour cause voyage... (AMT, 1E367)



Plan Hector Labouche 1880  
(AMT, 20F47)

Note 4 : Au XIX<sup>e</sup>, pour un même lieu, nom et numéro des rues ont fréquemment changé  
 Note 5 : *Annuaire 1867*, 1<sup>er</sup> mention de Baptiste aîné

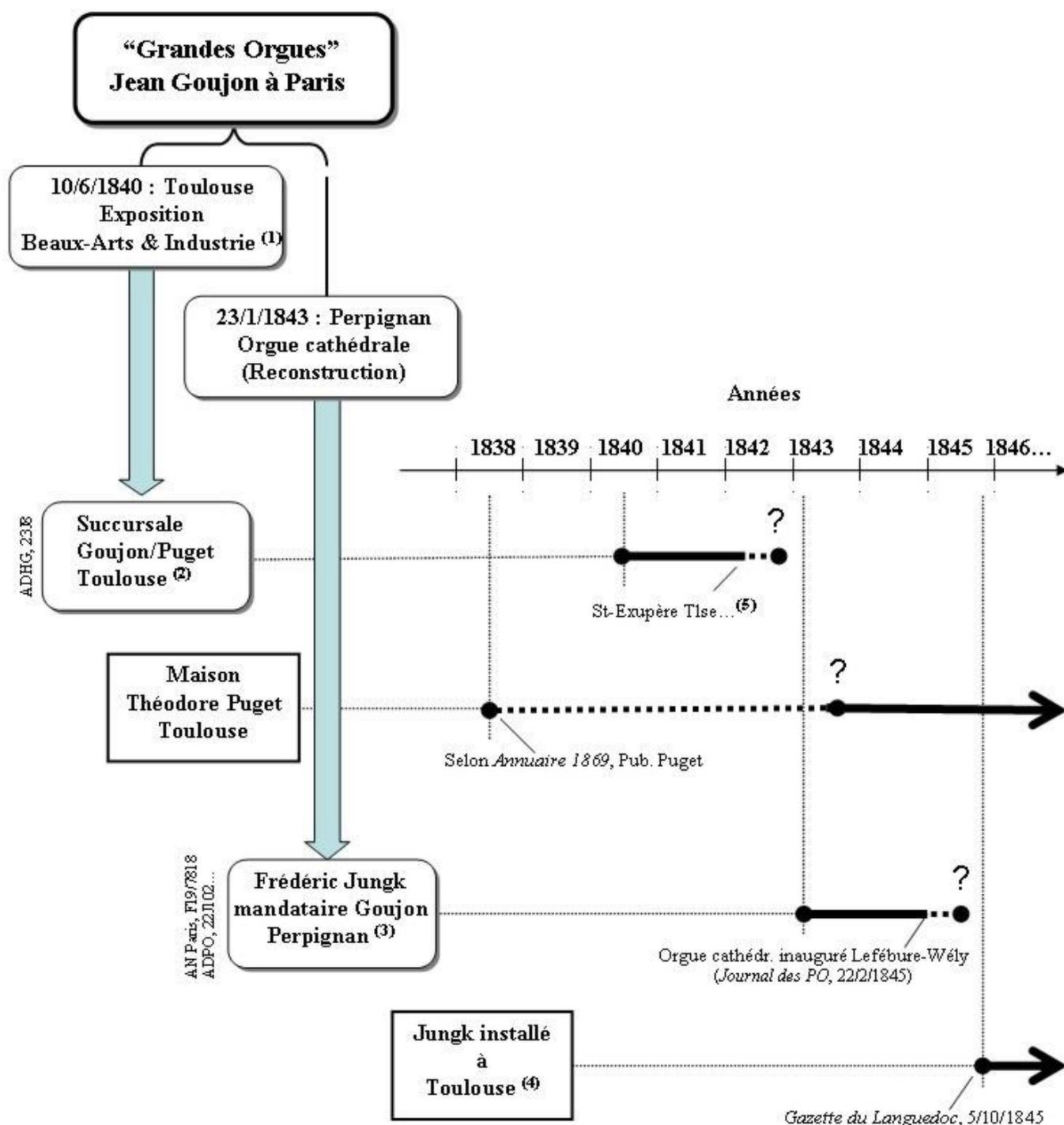
**Théodore, Eugène,  
Jean-Baptiste, Maurice**  
  
**Baptiste aîné**

1. 1838- <1844 ?<sup>(2)</sup> : Succursale Jean Goujon rue Montaudran, 47 (rue Duméril) [ADHG, 23J8]
2. <1849<sup>(3)</sup> - 1858 : Rue des Trois-Piliers, 18 (*Annuaire 1852* : première mention des Puget)
3. 1858-1863 : Place Louis-Napoléon, 3 (place Wilson actuelle)
4. 1863-1895 : R. St-Martin ou Denfert-Roch./Bld Napoléon ou 22-Sept<sup>br</sup>, Strasb<sup>e</sup> n° 2, 3, 4, 6<sup>(4)</sup>
5. 1895-1898 : Rue Bayard, 27
6. 1898- 1924 : Boulevard Mortels, 3 (ou Michelet)
7. 1924-1960 : Rue Nègreneys, 45 ou 55
8. 1866<sup>(5)</sup> -1873 : Rue Porte St-Etienne, 5/R. St-Aubin, 3 (rues disparues, percement rue de Metz)
9. 1873-1888 : Rue du Port Guilleméry, 7 ou 9 (Guilleméry)
10. 1888-1890 : Boulevard de la Gare, 6
11. 1890-1895 : Port Neuf St-Etienne, 6 (Port St-Sauveur, près chapelle des bateliers disparue)

Illustration 1

## Théodore PUGET et Frédéric JUNGK, facteurs toulousains

### Début de carrière semblable dans le Midi pour le compte d'une Maison parisienne



**Notes :**

- (1) Jean Goujon présentait deux orgues ; l'abbé Larroque un milacor
- (2) Concurrence Puget - Jungk, deux délégués Goujon : 2/10/1842 « la fabrique St-Pierre de Prades passait un écrit avec Th. Puget, facteur de la Maison Puget » (Arch. Prades). Jungk reconstruira l'orgue XVIII<sup>e</sup> (Journal des PO, 9/8/1845)
- (3) Jungk mandataire Milacor à Perpignan « offrant des orgues pour les villages qui n'ont pas les moyens d'un organiste... un enfant de dix ans même étant capable de jouer... » (Journal des PO, 21/10/1843)
- (4) Jungk ancien de Daublaine-Callinet avec Emile Poirier et Nicolas Lieberknecht, anciens eux aussi. Tantôt associés, tantôt à leur compte, ils produisirent une cinquantaine d'instruments (L'Auto, avril et juin 2005)
- (5) L'orgue St-Exupère Goujon/Puget 1842 sera repris par Poirier et Lieberknecht 27 années plus tard...

Dans les orgues, même rivaux, les facteurs sont souvent réunis par le savoir-faire.

**Illustration 2**

En 1858, Théodore transféra ses locaux Place Louis-Napoléon, 3 [Atelier N° 3], et en 1863, rue St-Martin, des endroits donnant sur le boulevard Napoléon (*boulevard*, orthographe d'époque) [Atelier N° 4].

C'est cette même année 1863 que « *Baptiste voulut quitter la Maison et fonder un atelier à lui... (sous l'enseigne "Baptiste Puget fils aîné"), pour aller leur faire concurrence !* » (ADHG, 3E 32685). Dans l'*Annuaire 1867*, première mention trouvée du facteur, Baptiste est signalé Puget, fils aîné, rue Porte St-Etienne 5, rue St-Aubin 3, des rues disparues lors des prolongements de la rue de Metz et du boulevard Carnot [Atelier N° 8].

Par contrecoup, le fondateur « *Théodore forma en 1866 une association avec ses fils Maurice et Eugène, Marie et Joséphine sœurs et filles des susnommés* » (ADHG, 3E32651). Eugène exerçait déjà des responsabilités : « *À St-Mathieu de Perpignan, lui avait échoué la partie la plus délicate de l'orgue : l'harmonie* » (L'Aigle, 12 mars 1865). Maurice aurait tenu les écritures. Exemple : « *à compte pour l'orgue fourni à St-François de Lavour...* » (Reçu 11 juin 1867 signé M<sup>ce</sup> Puget fils). Jean-Baptiste « dit Théodore », intégré plus tard, recevait déjà un traitement de 9 000 francs l'an, comme tous les associés (ADHG, 3E 32673).

En 1877, « *Théodore, vu son grand âge (78 ans) et la faiblesse qui en résultait pour l'exécution des soins et travaux de la Société, se retirait* » (M<sup>e</sup> Eugène Mialhes, notaire, ADHG, 3E 14669 et 3E 32675). En 1880, rédigeant ses dernières volontés peu avant sa disparition en 1883, il « *bénissait les fils restés fidèlement auprès de lui, pour une vieillesse douce et tranquille* » (ADHG, 3E 32685).

## 2. Les plaques de fabrique (voir "illustration 3")

Trois sortes de plaques furent apposées sur les orgues Puget :

- celles de Théodore et de ses fils Eugène ou Jean-Baptiste ;
- celles de Baptiste aîné, en concurrence avec Théodore ;
- celle de Maurice prenant la suite de Jean-Baptiste vers 1924 à 1960.

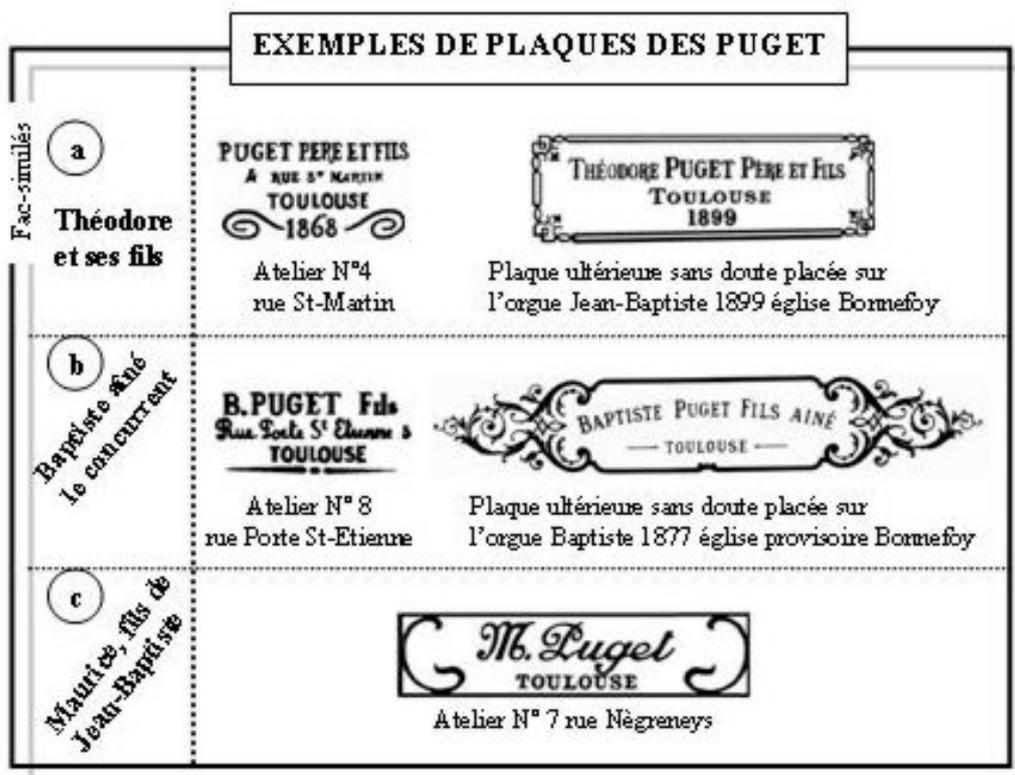


Illustration 3

a) **Plaques « Puget Père et fils » ou « Théodore Puget Père et Fils »** (c. à d., Théodore et ses fils, fils au pluriel)

On a pu voir que six ans avant son décès, Théodore passait la main à Eugène en 1877. Et Eugène encourageait son frère dès 1880, si bien qu'on « *n'hésitait pas à commander un instrument à M. Jean-Baptiste Puget de Toulouse* » (Céret, remplacement de l'orgue *proie des flammes*, ADPO, 2Op895). Il serait question à son tour de Jean-Baptiste, le dénommé *Théodore*, en 1899 à Bonnefoy pour la deuxième église, soit 22 ans après qu'on ait fait appel à Baptiste aîné pour la première (chapitres II & III). Par l'*Annuaire 1896*, Jean-Baptiste confirmait que la « *Maison Théodore Puget père et fils, précédemment établie rue Denfert-Rochereau, 6 [“*illustration 4*”] *était transférée avec tout le personnel et l'outillage rue Bayard, 27», et trois ans plus tard, par l'*Annuaire 1899*, boulevard Montels [“*illustration 1*”, Ateliers N° 4, 5, 6].**

b) **Plaques « B. Puget fils » ou « Baptiste Puget fils aîné »**, le facteur qui fut retenu tout d'abord à Bonnefoy

Après un atelier initial rue Porte St-Etienne, il y en eut trois autres rive gauche et rive droite du Canal, zone du **Port-Neuf [Ateliers N° 9, 10, 11]**. Il faut noter que l'endroit (actuel Port-St-Sauveur) était propice à l'époque, tant par voie d'eau que par roulage, aux arrivages des matériaux utilisés dans la facture (planches de bois du Nord de « Nerva » pour les buffets de 3 à 3,27 Fr/m<sup>2</sup> selon les épaisseurs, étain pour les tuyaux 1,50 Fr/kg, plomb 0,70 Fr/kg...) ou aux transports des orgues (Ex : 1854, expédition orgue Feuga à Sète pour réexpédition à Grasse, Alpes Maritimes, *L'Auta*, Juin 2005). Baptiste n'apparaît plus dans l'*Annuaire 1896*. Il disparaissait en 1899 : « *Décès du 8 mars à Lalande : Puget Etienne* (son premier prénom de baptême !), *72 ans* » (*La Dépêche*, 9 mars 1899, *Le Télégramme*, 10 mars 1899...). C'était quinze jours avant l'inauguration de l'orgue revu par son jeune frère Jean-Baptiste dans l'église à Bonnefoy.

### c) **Plaques de Maurice, dernier de la dynastie des Puget**

Avec l'*Annuaire 1925*, constat d'atelier installé rue Nègreneys, 45 [Atelier N° 7]. Jean-Baptiste 76 ans, pourrait avoir cédé graduellement les affaires à son fils Maurice la quarantaine, qu'il avait formé. L'exemple venait de loin ! Maurice adoptait une nouvelle plaque « *M. Puget, Toulouse* », mais, fierté de sa famille, il conservait le papier à en-tête « *Théodore Père & Fils* » pour les courriers (AMT, 5S 232...), et dans les *Annuaire*s ajoutait à son propre nom : « *Puget père, Officier d'Académie* » ! Indiquons qu'outre les créations, Maurice allait en maints endroits pour installer une turbine électrique remplaçant les *souffleurs d'orgue...*, ou effectuer d'importantes réparations « *donnant aux orgues une bien plus grande valeur au dire des connaisseurs...* » (Registre de paroisse Fronton, septembre 1944). Maurice allait disparaître en 1960. On cite Papey, ouvrier, achevant l'orgue de Villemur (restauration février 2008).

Rue Nègreneys, tout cessa : un artisan, « *Olivers, chauffage central, plomb, zinc* », reprit les locaux... (*Annuaire 1965*).

## 3. **Aléas et bilan**

Deux évènements touchèrent les Puget : la faillite 1867 de la Manufacture d'orgues Bertrand Feuga, l'incendie 1869 dans la fabrique Puget.

a) Du 13 au 20 février 1867, « *le Sieur Puget Baptiste, facteur d'orgues, procédait avec ses ouvriers au classement des bois et marchandises faisant dépendances de la faillite du Sieur Feuga... rue du Faubourg Matabiau* » (ADHG, WU 3894). Dans l'orgue à Lardenne, le tuyau de « Dulciane » avec la mention gravée « *Grasse* », orgue Feuga 1854, n'apparaît plus si mystérieux. Baptiste avait sans nul doute puisé dans le stock non utilisé pour Grasse afin de répondre au besoin d'un orgue dans la nouvelle église de Lardenne (première pierre annoncée par *La Semaine catholique* du 10 novembre 1867).

b) Deux ans plus tard en 1869, « pendant la nuit du vendredi 10 septembre, un incendie éclatait dans l'établissement de MM. Puget rue Saint-Martin... On craignit même que le feu ne se communiquât aux maisons voisines... » (*Journal de Toulouse*, 11 septembre 1869). « L'incendie était activé par un violent vent d'autan », ajoutait-on dans le *Journal de Tarn* du 12 septembre, la nouvelle de la catastrophe s'étant répandue ! « De cet établissement, il ne restait que quatre murs : bois secs, outils, tuyaux, orgues en construction, tout avait été la proie des flammes... Les amis de MM. Puget et fils apprenaient avec plaisir qu'un hangar où se trouvait une provision de bois sec d'une grande valeur, avait échappé au sinistre... » (*Semaine catholique*, 19 septembre 1869). On relevait aussi que de longue date, « "La Paternelle" assurait contre l'incendie les bâtiments du Sieur Puget... » (*Journal de Toulouse*, 2 novembre 1866). Mais Théodore en vécut toutefois les limites... (cf. testament, ADHG, 3E 32685).

Ainsi, de 1838 succursale Jean Goujon, à 1960 clôture des ateliers, la lignée familiale Puget régna plus de cent ans. On recenserait plus de trois cents instruments construits et à peu près autant d'interventions diverses sur d'autres orgues. S'en tenant à ceux dont presse locale ou hebdomadaires religieux firent l'écho, citons des orgues de Théodore le fondateur : Saint-François à Lavaur, l'orgue de chœur à St-Sernin, l'orgue de chœur de La Dalbade... De même, citons d'Eugène les grands instruments au Taur et à La Dalbade entrepris avec Théodore (ADHG, 3E 32673)... De même toujours, des instruments de Baptiste à Sigean, Castelmaurou, dans le Pensionnat St-Joseph situé à l'époque tout près de l'atelier « rue du Pont Guilleméry » [Atelier N° 8]... Jean-Baptiste fit publicité « des travaux commandés à Amasa (Espagne), Tananarive (Madagascar)... dans le Programme inaugural à Bonnefoy, 23 mars 1899, mais s'honorait aussi de tâches plus modestes, comme en 1914 « le transport de l'orgue dans la nouvelle église de Gramat » (archives diocésaines Cahors)... On pourrait enfin citer la reconstruction 1936 de l'orgue à St-Jérôme par Maurice Puget fils de Jean-Baptiste, un instrument créé tout juste soixante ans plus tôt par son oncle Baptiste... <sup>(3)</sup>

Un autre hommage pourrait être rendu au fondateur. Pour les facteurs d'orgues, la gestion financière fut de tout temps redoutable. Jungk essuya des déboires, Feuga garant de Jungk décéda dans le chagrin (*L'Auta*, avril et juin 2005), à Paris Louis Suret déposa bilan pour retrouver la liberté... Quant à Théodore Puget ? « Des ateliers complètement incendiés en 1869, l'indemnité retirée de la compagnie ne s'éleva qu'à 19 340 francs... s'écriait-il ! Allaient s'ajouter les effets de la guerre 1870 causant des chômages considérables et des pertes... » (ADHG, 3E 32675). « Terrain, murs et bâtiments rue St-Martin étaient hypothéqués... En 1877, le total des dettes de la Maison s'élevant à 64 051 francs sur un avoir de 79 320, l'actif de 28 000 francs de la Société lors de sa formation 1866 se trouvait réduit à 15 269 francs à la liquidation onze ans plus tard. Le tiers revenait à Théodore... » (ADHG, 3E 32673). C'était l'équivalent d'un misérable millier d'Euros actuels pour assurer ses vieux jours ! Rédigeant ses dernières volontés, Théodore « déclarait n'avoir pas de fortune, ni mobilier... une nombreuse famille à élever et des malheurs ayant absorbé toutes les ressources... Théodore donnait à Joséphine lit et armoire de sa chambre, à Jean-Baptiste appelé Théodore le buffet et les six chaises de la salle à manger, à Eugène la table... » (ADHG, 3E 32685). Théodore Puget assumait avec courage...

L'abbé Ravary, curé de la nouvelle paroisse de Bonnefoy, s'était adressé à des facteurs attachés à leur métier et qui pouvaient être fiers de leurs orgues.

#### Notes :

1 : Dans le *Journal de Toulouse* du 14 février 1864, on relève : « C'est la Maison Puget Père et Fils établie depuis 25 ans à Toulouse... », soit 1864 - 25 = 1839, date cohérente avec « 1838 de l'Annuaire 1869 ». Les autres dates formulées tardivement par les fils et petit-fils, globalement, confirment l'ancienneté de l'entreprise. Exemples : Devis 1875 Bonnefoy → « Maison fondée en 1845 ». Annuaire 1896 → « Maison fondée en 1840 ». Et cent ans plus tard : Inventaire des orgues Puget en 1911 → « Maison fondée en 1843 ». Travaux Puget 1936-37 → « Maison fondée en 1834 » (AMT, 5S 232)...

2 : On trouvait à Toulouse, « Chez Jandel, facteur et accordeur rue des Balances 66, orgues à cylindres et clavier à mains pour église et salon changeant les airs à volonté » (*Journal de Toulouse*, 12 mai 1844). Le principe de fonctionnement est donné "illustration 5", dont l'invention ancienne remonte aux carillons dotés de jaquemarts. Apparentée à l'orgue à cylindre, la serinette, instrument de très petites dimensions qui portait quelques sifflets d'étain. Citons la serinette 1789 avec chansons en vogue : *Malbrouque s'en va en guerre, Richard Cœur de Lion, Il pleut bergère...* (Le Ludion, facteur d'orgues à Toulouse) ; l'automate 1844 Robert Houdin (Musée Paul Dupuy). Nous n'avons pu trouver un « milacor ». Ne serait-il proche de ce système à rouleau ?

3 : Orgues Puget relevées ici ou là dans la presse locale du XIX<sup>e</sup> s. (inaugurations...) :

- **Orgues Théodore 1838-1866** : St-Sulpice-la-Pointe (*Gazette du Languedoc* 3/8/1851). Carmes de Carcassonne (*Gazette Languedoc* 7/3 & 8/3/1853). Vias, Réalmont, Mazamet, Lodève, St-Chinian, St-Gervais et Carmes d'Agen (*Annuaire* 1860). Alais (*Journal de Toulouse* 22/5/1862). Nîmes (*Journal Tlse*, 22/8/1862). Aubagne (*L'Aigle* 12/9/1862). Sète (*L'Aigle* 31/10/1862 et 16/11/1862. *Journal Tlse* 1 & 6/11/1862). Orgue de chœur St-Sernin N°1 (*Sem cath* 8/11 & 29/11/1863). Pibrac [sans doute construit avec tuyaux Feuga] (*Journal Tlse* 7/2 & 14/2/1864. *Sem cath* 7/2/1864). St-Mathieu Perpignan (*L'Aigle* 12/3/1865). St-François Lavaur (*Journal Tlse* 9/2/1866 ; *L'Aigle* 10/2/1866 ; *Journal du Tarn* 10/2/1866)...

- **Orgues « Association Théodore-Maurice-Eugène » 1866-1877** : Lavelanet (*Journal Tlse* 27/1/1867) avec « Eugène Puget au clavier... » (*Journal Tlse* 27/1/1867 & *Sem cath* 3/2/1867). Seysses (*Sem cath* 9/2/1868). Castanet (*Sem cath* 29/3/1868). Brugières (*Sem cath* 20/12/1868). Orgue de chœur St-Sernin N° 2 (*Sem cath* 6/2/1876). Orgue de Chœur La Dalbade (*Sem cath* 16/7/1876).

Orgues cités le 5 mai 1877, jour de la liquidation de l'Association Puget (ADHG, 3E 32673) : La Dalbade en construction. St-Sernin. Courthezon (Vaucluse). Besseges (Gard). Sète. Carcassonne. Un vieil orgue au Taur...

- **Orgues Eugène 1877-1892** : St-Etienne (*Sem cath* 5/11/1879). Sacré-Cœur Montpellier (*Sem cath* 26/10/1879). Taur (*Sem cath* 30/5, 6/6, 17/6 & 20/6/1880). Plaisance du Touch (*Sem cath* 22/8/1880). Orgue de chœur La Daurade (*Sem cath* 18/12/1881). St-Amans de Rodez (*Sem cath* 14/3/1880, projet, 25/1/1885, inauguration). Montastruc (*Sem cath* 8/8/1886). St-Joseph d'Albi (*Semaine religieuse d'Alby*, 25/9 & 9/10/1886). Ste-Madeleine d'Albi (*Sem. religieuse d'Alby*, 18/12/1887). Grand orgue La Dalbade (*Sem cath* 14/10, 18/11 & 25/11/1888)...

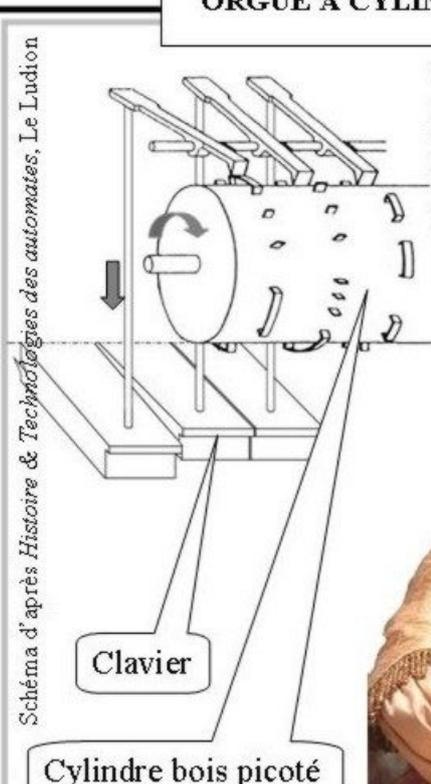
- **Orgues Jean-Baptiste >1892** : Devis 1892 Bellegarde Ste-Marie Hte-G. Lautrec (*Les Musicales de Lautrec*, 1893). Petit séminaire Polignan à Montréjeau (*Sem cath* 2/12/1894). Baziège (*Sem cath* 2/5/1897). Orgue de chœur St-Jérôme (*Messenger Tlse*, 25 & 26/1/1899). Toulouse Bonnefoy église d'en haut (*Sem cath* 19/3/1899). St-Joseph de Montauban (*Sem cath* 12/5/1901)...

- **Orgues Baptiste aîné 1866-1895** : St-Guillem-le-Désert (*L'Aigle* 6/9/1866). Elne (*La Semaine catholique* 1/9/1867). Aniane (*Sem cath* 12/7/1868). Rieux (*Sem cath* 1/5/1870). Quillan (*Journal Tlse* 13/7/1871). Collège Ste-Marie Toulouse (*Sem cath* 12/11/1874). St-Jérôme (*Sem cath* 9/1 & 6/2/1876). Bonnefoy église d'en bas (*Gazette Languedoc* 13/3/1877, *Sem cath* 25/3/1877). Chapelle des Jeunes Aveugles (*Sem cath* 27/5 & 10/6/1877). Pensionnat St-Joseph (*Sem cath* 9/2/1879). Sigean (*Sem cath* 16/10/1879 & *Chronique paroissiale*, Archives communales Sigean, 1D9)...

Les Puget fabriquaient également des orgues de salon. Citons celui « acheté d'occasion par la paroisse de Blagnac en 1949, dans l'état où il se trouvait, chez Madame Veuve Marsan, boulevard de Strasbourg », pour remplacer l'instrument Poirier-Lieberknecht anéanti par la chute sur l'église d'un avion allemand le 26 mai 1944 (Lettre du maire, 13 juin 1949, Archives communales Blagnac).

**ORGUE A CYLINDRE & SERINETTE**

Schéma d'après *Histoire & Technologies des automates, Le Ludion*



**Clavier**

**Cylindre bois picoté**

**Principe :**

- Notes longues par agrafes ponts
- Notes courtes par des points
- Plusieurs airs par déplacement latéral
- Plusieurs cylindres



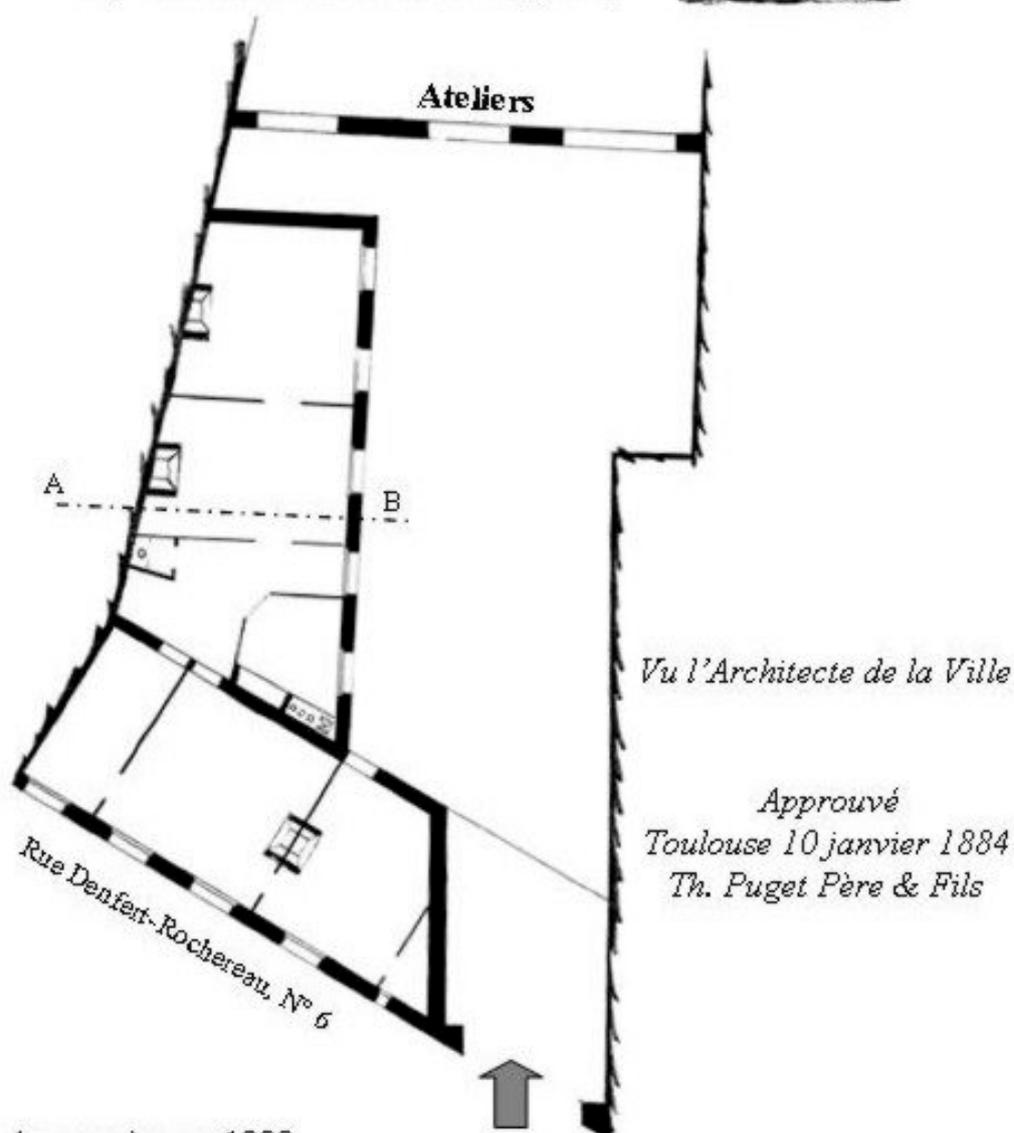
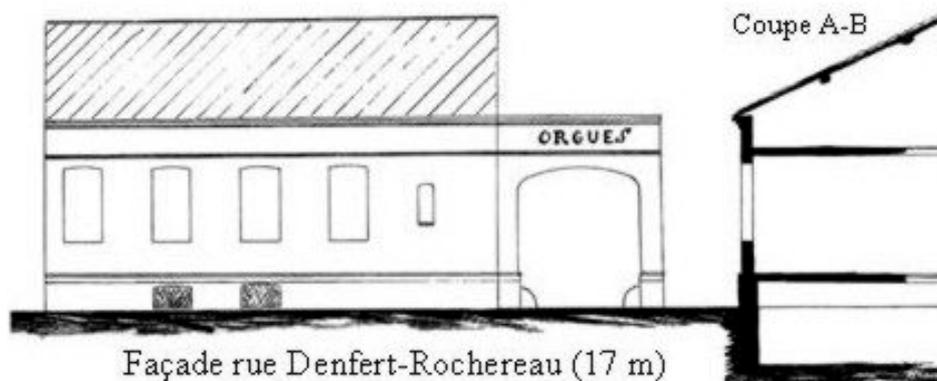
Photo ME avec l'aimable autorisation du Musée

**La leçon de chant au serin**  
**Automate 1844 Robert Houdin**  
**Musée Paul Dupuy**

**Illustration 5**

Projet 1884 de maison à construire sur la propriété de  
« M. Théodore Puget Père et Fils » rue Denfert-Rochereau, 6

Fac-similé AMT, 4D290-1



Après le décès de son père en 1883,  
Eugène envisage en 1884 une habitation nouvelle avec les ateliers au fond de la cour.  
(Ensemble aujourd'hui disparu)

Illustration 4

## Chapitre II

### Un orgue d'accompagnement dans l'église provisoire

Dès les années 1850, « les habitants du faubourg voulaient un lieu de culte où il leur serait facile de recevoir les secours spirituels demandés bien loin à Croix-Daurade. L'on comptait sur Mgr l'Archevêque pour réussir l'honorable entreprise... ». Un édifice provisoire 1856 devança la création d'une paroisse érigée l'année suivante 1857. Il allait s'agir, dès lors, d'acquérir un orgue, en attendant une église superbe... Le « provisoire » allait durer 42 ans !

#### **1. L'église ou chapelle provisoire 1856-1898 en bord de la Route royale n°88 (Route d'Albi)**

« Une église fut bâtie en 1856 provisoirement en tuiles crues (c. à d. briques crues) », rappelait l'abbé Philippe Ravary, premier curé de la paroisse (Conseil de Fabrique de l'Immaculée-Conception, 17 avril 1898, ADT). Cette église provisoire avait été élevée en contrebas, « à 40 mètres de la grand'route, un édifice sans grand caractère, de 12 mètres de largeur, 33 mètres de longueur et 8 mètres de hauteur » (Abbé Barthas, *Revue historique de Toulouse*, AMT). « Une allée de 3,50 mètres y conduisait » (ADHG, 3E 14675). « Les habitants avaient élevé cette église ou chapelle provisoire avec un zèle et un empressement des plus louables sur un terrain gratuitement concédé par les frères Roquelaine, pépiniéristes... et à l'aide d'une souscription à laquelle chacun avait eu à cœur de participer » (*Journal de Toulouse*, 30 avril 1858).

« Le 1<sup>er</sup> mai 1858, revêtu de ses habits pontificaux, la mitre en tête et crosse en main, Mgr l'archevêque Mioland avait béni les murs extérieurs de l'église, puis, pénétrant dans l'intérieur, en avait béni aussi les murs. Sa Grandeur ensuite avait célébré l'office... Le sentier qui, de la route conduisait à l'église, avait été garni d'une double rangée d'arbres à l'extrémité de laquelle apparaissait le portail surchargé de fleurs et de verdure... » (*Journal de Toulouse*, 2 mai 1858).

Pour la cession du terrain, il apparaît qu'il y eut des arrangements... C'était un « échange entre Guillaume Philippe Ravary et Jean Roquelaine, Jean-Marie Roquelaine, Philippe Alexandre Roquelaine, d'une pièce de terre en pré sise à Castelmaurou 31 ares 8 centiares, d'une autre pièce de terre labourable 77 a 98 ca à Garidech, et d'une autre sise à Castelmaurou 1 ha 12 a 45 ca, données par M. Ravary qui avait reçu en contre échange une parcelle de terre sise faubourg Bonnefoy de 6 a 66 ca et une autre située même faubourg d'un revenu de 80 francs... » (M<sup>e</sup> Vidian Larrouy, notaire à Toulouse, 6 février 1882, ADHG, 3E 14662). Mais, fait singulier, terrain et église provisoire bâtie demeuraient propriété des Roquelaine, demi-frères de l'abbé Ravary. Aussi, en 1864, « ces immeubles allaient être donnés au prêtre..., droit d'entrée, avenue de dix mètres partant de la route impériale (précédemment sentier), passages et servitudes en dépendant sous l'impôt foncier..., et tout le temps de l'église livrée au culte, (obligation) d'y faire les réparations nécessaires... » (acte chez M<sup>e</sup> Bellot, 21 juin 1864, et bornage 1924 Propriété de la ville, mairie de Toulouse, patrimoine communal).

Ainsi, la paroisse serait créée en 1857 autour de cette église au centre, en prenant un peu à St-Aubin et beaucoup à Croix-Daurade, comme il apparaît sur le plan d'ensemble “**illustration 6**” : « Contours 1857 de la paroisse à sa création ». <sup>(4)</sup>

#### **2. Un petit orgue dès 1873 dans l'église provisoire**

Le 6 mai 1873, « M. l'abbé Ravary sollicite M. le Préfet pour un secours applicable à l'acquisition d'un orgue d'accompagnement... ». L'archevêque Mgr Desprez « voyait cette demande couronnée de succès... : les chanteurs au lutrin fonctionnaient très bien, la maîtrise d'enfants de chœur rendait au culte de précieux services... ». Ainsi, le 8 décembre même année, « le Ministre des Cultes accorda 300 francs pour aider l'abbé à payer la dépense, priant l'Archevêque de bien vouloir lui faire parvenir un certificat la constatant... » (ADT). On ne sait rien de plus concernant cet instrument

probablement modeste (Pour comparaison, dans les *Annonces* des journaux d'époque : « Chez Meissonnier, rue Saint-Rome, 28 : piano ou harmonium à partir de 500 francs... »).

Mais en 1875, deux années plus tard, désirant mieux pour la chapelle, l'abbé Ravary s'adressait aux Puget, la grande Manufacture d'orgues toulousaine. Il en serait de même avec l'église d'en haut deux décennies plus tard, en 1898.

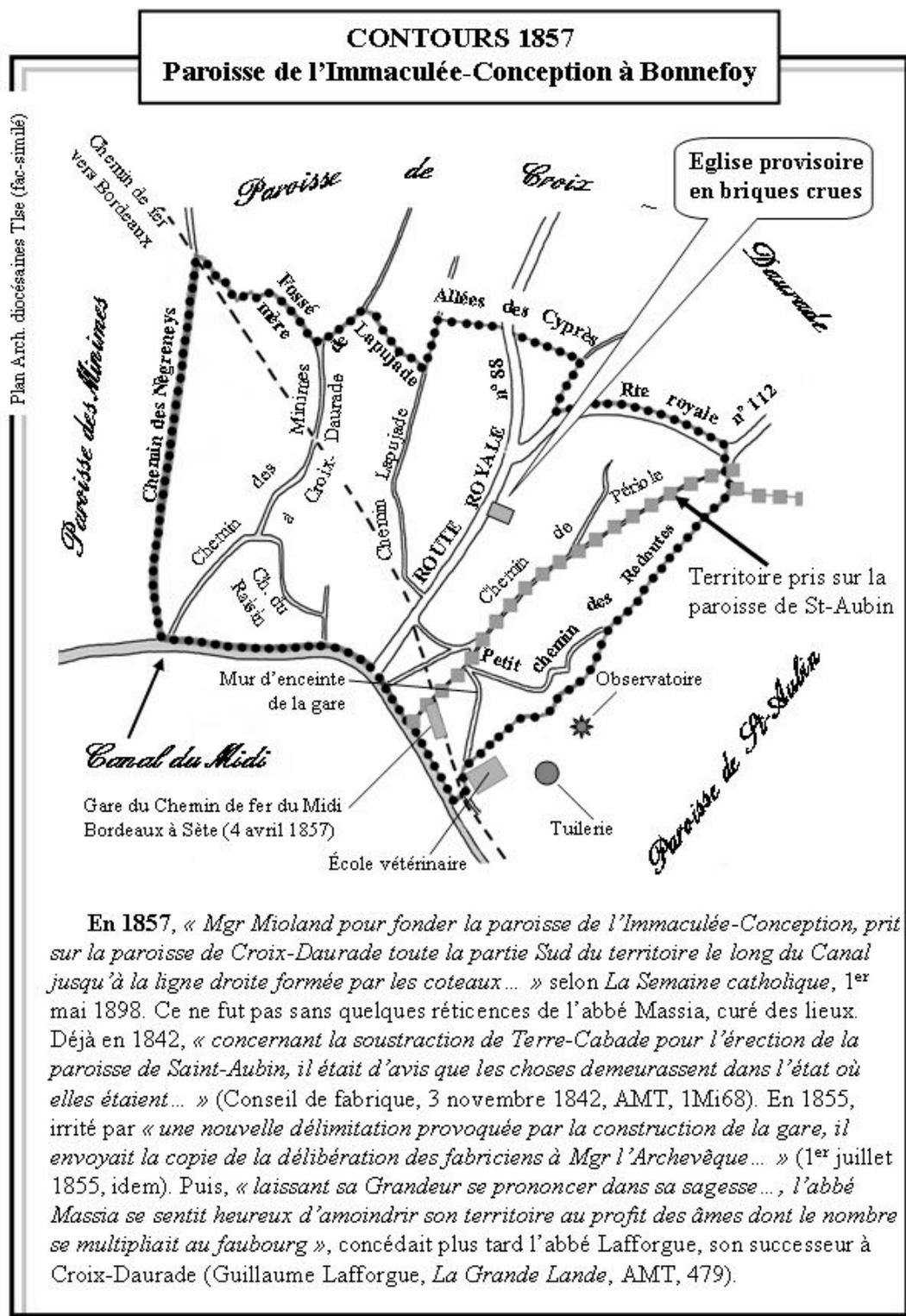


Illustration 6

### 3. Un orgue de chœur Baptiste Puget aîné 1877

Le petit orgue (ou harmonium ?) de 1873 n'était qu'un instrument transitoire. En 1875, l'abbé Ravary s'adressa à « *Monsieur Baptiste Puget Fils aîné, facteur d'orgues à Toulouse, rue du Pont Guilleméry* » (Arch. paroissiales) [Cf. Atelier 9, descriptif des lieux sur carte postale ancienne "illustration 7"]. Baptiste, 49 ans, était établi à son compte depuis douze ans.

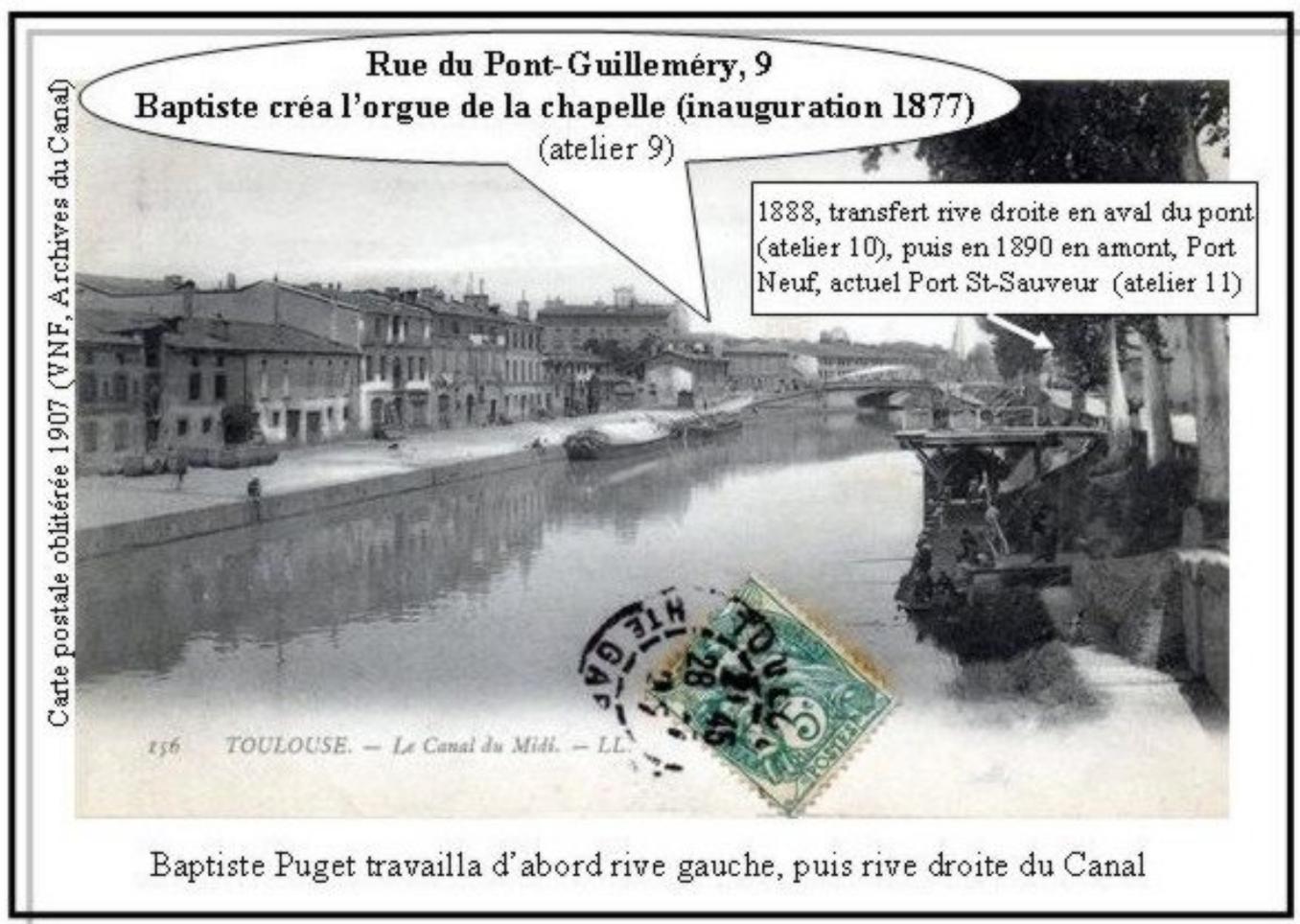


Illustration 7

Le 12 novembre 1875, Baptiste présenta « *un devis de 9 600 francs d'un orgue de douze jeux pour l'église (chapelle) de l'Immaculée Conception à MM. les membres de la Fabrique, prix élevé à 10 600 francs pour ajout de deux jeux le 20 décembre 1875* ». Baptiste avait signé deux fois de son prénom, *B<sup>e</sup>* devant Puget et *Baptiste* au-dessous de *Fils aîné* ("illustration 8"). Étaient prévus « *deux grands claviers manuels de 54 notes comme ceux des plus jolis pianos droits, un pédalier de 27 notes construit d'après le dernier système, douze pédales de combinaisons dont tonnerre ou effet d'orage...* » (Arch. paroissiales). La proposition de Baptiste apparaissait cohérente pour un instrument destiné à une chapelle de 400 m<sup>2</sup> (dans l'église primitive encore modeste de Croix-Daurade avec 300 m<sup>2</sup>, fut placé en 1855 un petit orgue 11 jeux, coût 9 240 francs, qui fut amplifié dans l'église agrandie).

Deux ans plus tard, « *jeudi 15 mars 1877, avait lieu à 2 heures l'inauguration* » (*Gazette du Languedoc*, 13 mars 1877). Il y avait eu « *une assistance nombreuse et choisie... M. Delorme Préfet, M. Laurens Secrétaire général, des membres du clergé, de la magistrature...* L'orgue sorti des ateliers toulousains de M. Baptiste Puget frère aîné était un instrument à deux claviers et à double expression (système nouveau), composé de quatorze registres ou jeux. Il était muni d'un pédalier et de pédales de combinaisons à l'aide desquelles on pouvait obtenir instantanément et sans quitter les touches ordinaires,

les effets les plus surprenants. M. Leybach, l'éminent organiste de la métropole, avait tenu quelque temps le clavier... L'auditoire avait été réellement transporté » (*Semaine catholique*, 25 mars 1877).<sup>(5)</sup>

En 1898, « la chapelle devenue insuffisante pour une population s'élevant à six mille..., menaçant ruine, était devenue un danger pour les paroissiens » (*Conseil de Fabrique déjà cité*, 17 avril 1898). « L'église neuve très spacieuse, bâtie dans de très bonnes conditions jusqu'à hauteur des bas-côtés et clôturée de manière très convenable, il était urgent de la livrer à l'exercice du culte... » (ADT). Quant à la chapelle provisoire de 40 ans, « la fabrique décida d'en faire démolition après en avoir averti M. le Préfet et l'Autorité diocésaine... » (*idem*). Quant à l'orgue existant, œuvre du "dissident" Baptiste aîné qui avait fermé ses ateliers courant 1895 (cf. chapitre I), conviendrait-il encore après 21 ans d'utilisation ? L'abbé Ravary allait s'adresser naturellement à Jean-Baptiste, le frère benjamin et aussi dénommé « Théodore ».

**Notes :**

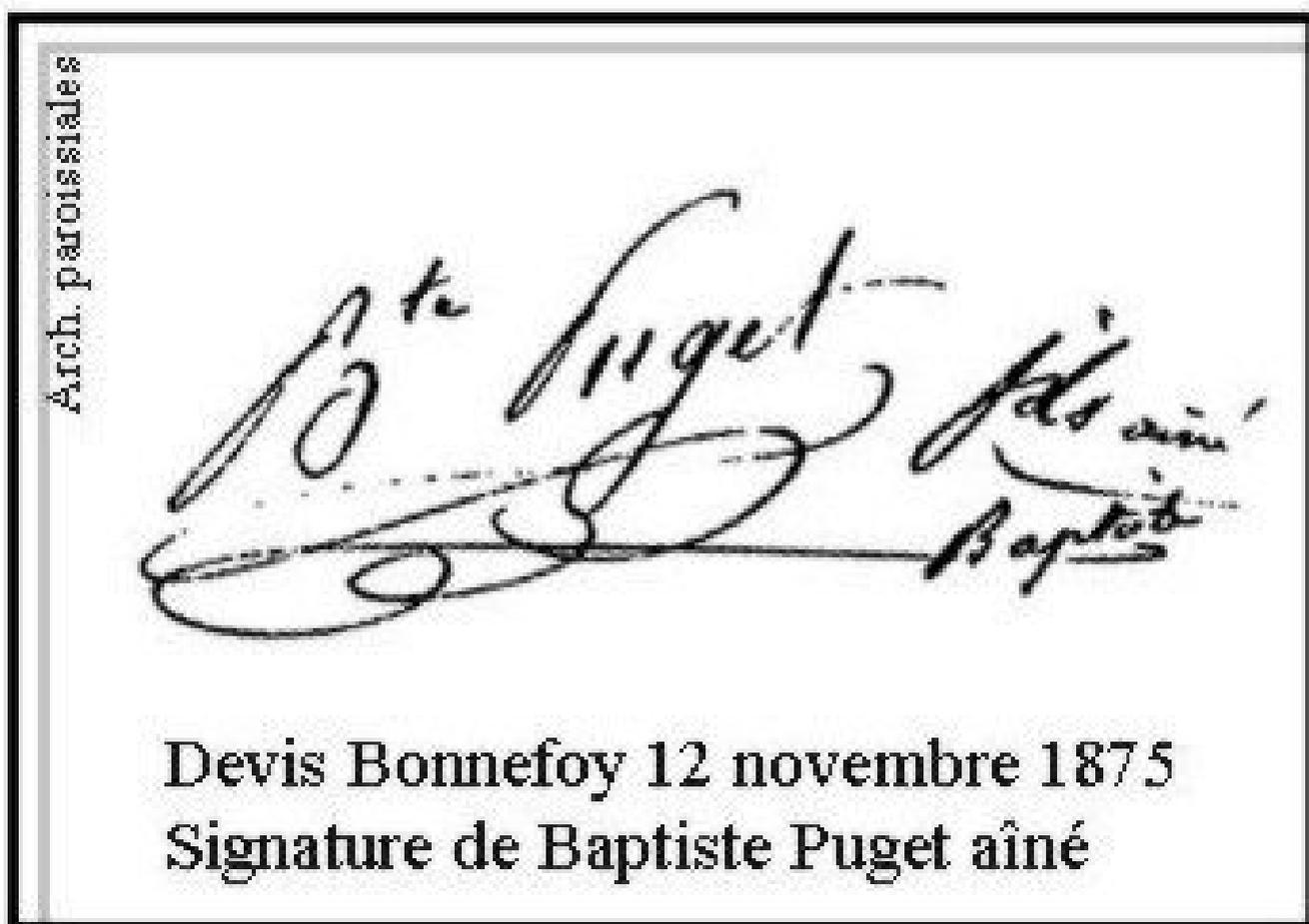
**4 :** Sur la statue de la Vierge du « *Cinquantenaire de la paroisse* » située en contrebas du parvis, on lit **1858-1908**. L'église provisoire fut bâtie en **1856**, d'après l'abbé Ravary (ADT). Mgr Mioland créa la paroisse en **1857** (*La Semaine catholique*, 1<sup>er</sup> mai 1858). À deux ans près, il y a concordance de date.

**5 :** **Composition de l'orgue Baptiste 1877**, 14 jeux, traction mécanique (devis 12 nov.1875 et ajouts des 19 nov.1875 et 20 déc.1875);

1<sup>er</sup> clavier 54 notes : Salicional 8, Bourdon harmonique 8, Octave 4, Hautbois-Basson 8, Voix humaine 8 ;

2<sup>e</sup> clavier 54 notes : Flûte harmonique 8, Gambe 8, Voix céleste 8 (42 tuyaux), Trompette 8, Clairon 4, Bourdon 16, Doublette ;

Pédale 27 notes : Contrebasse 16, Basson 16.



**Illustration 8**

## Chapitre III

### Un orgue de chœur dans l'église neuve bâtie jusqu'à hauteur des bas-côtés...

#### 1. Abandon du très haut clocher Joseph Raynaud (voir "illustrations 9 et 10")

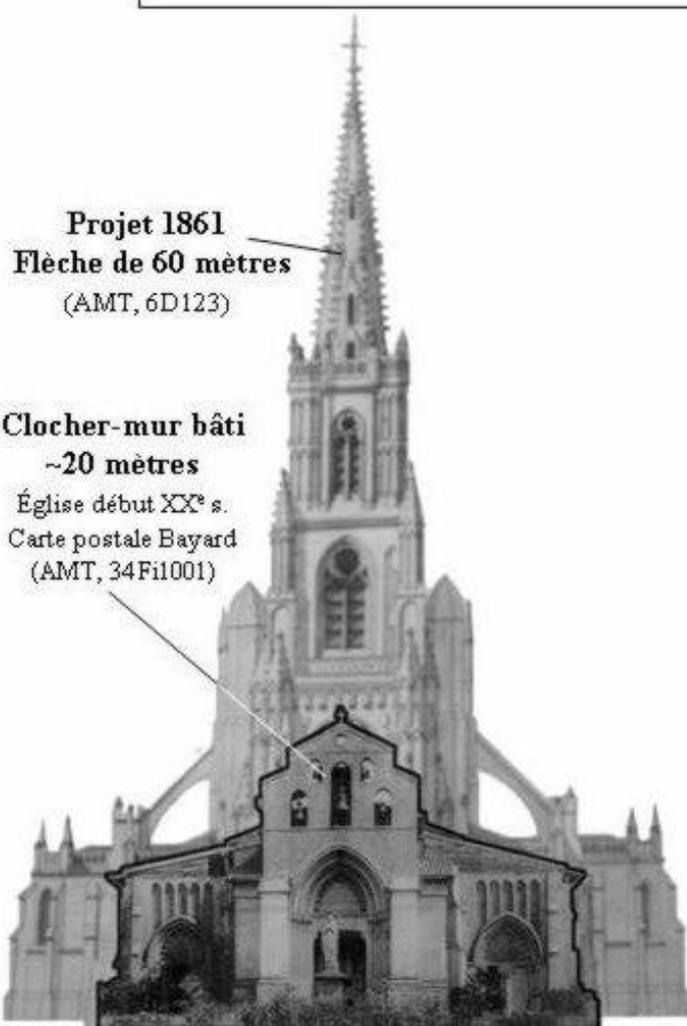
Le vœu du curé Ravary était d'avoir un lieu de culte « authentique ». C'était « *Dimanche 15 décembre 1861, le RP Mathevon, dominicain, prêchant dans l'église provisoire pour la construction de la nouvelle église* » (*L'Aigle*, 7 décembre 1861) ; c'était en Conseil municipal du 15 février 1864, « *M. de Campaigno, Maire, émettant un avis favorable à l'érection de l'église* » (*Journal de Toulouse*, 18 février 1864) ; c'était le 28 décembre même année, la succursale confirmée par l'*Administration des Cultes...*, signé "Napoléon au Palais des Tuileries" (ADT) ; ce fut enfin samedi 2 septembre 1865, « *la pose de la première pierre de l'église paroissiale, cérémonie présidée par Mgr Desprez, archevêque de Toulouse, Mgr Mermillod, évêque de Genève prenant la parole dans cette solennité* » (*L'Aigle*, 1<sup>er</sup> septembre 1865) [Mgr Mermillod était le frère du RP Alfred Mermillod, Capucin à Toulouse, *Semaine catholique*, 15 novembre 1891]. Cette première pierre avait été extraite tout spécialement du cimetière de Calixte, nécropole des premiers chrétiens à Rome.

En 1888, l'abbé Ravary répondant le 14 août au courrier de son *Eminence l'archevêque Florian* décrétait : « *Je me réserve, de concert avec mon architecte (il s'agissait de Joseph Raynaud (1826-1888), rue St-Rome, 12, plan dressé le 19 août 1861, AMT, 6D 123)<sup>(6)</sup> et mon entrepreneur, la direction exclusive des travaux de construction... Le prêtre précisait : « Bilan actif de M. l'abbé Ravary » : Construction de la nouvelle église 300 000 francs. Outillage 10 000 francs. Emplacement, y compris Notre-Dame de Lourdes 75 000 francs... » (ADT). C'était avec d'autres dépenses, un « Total de l'actif du curé 1888 : 585 000 francs-or » (ordre de grandeur : environ deux millions d'Euros !). En 1891, « *M. le Préfet Cohn visitant le faubourg, voulant voir l'église qui se construisait sous la direction de l'infatigable M. l'abbé Ravary... dit au bon curé : « Vous aurez certainement le plus beau sanctuaire de Toulouse... » (Semaine catholique, 29 novembre 1891).**

Sous le régime du Concordat de l'époque, les biens des églises, les fonds et revenus... étaient gérés par les Conseils de Fabrique ou *Administration fabricienne*, avec généralement le curé pour président. Parmi les fabriciens élus des paroissiens, les marguilliers étaient chargés de dresser les budgets... et l'on peut imaginer que des points de vue différents aient surgi entre eux concernant les travaux d'envergure à Bonnefoy...

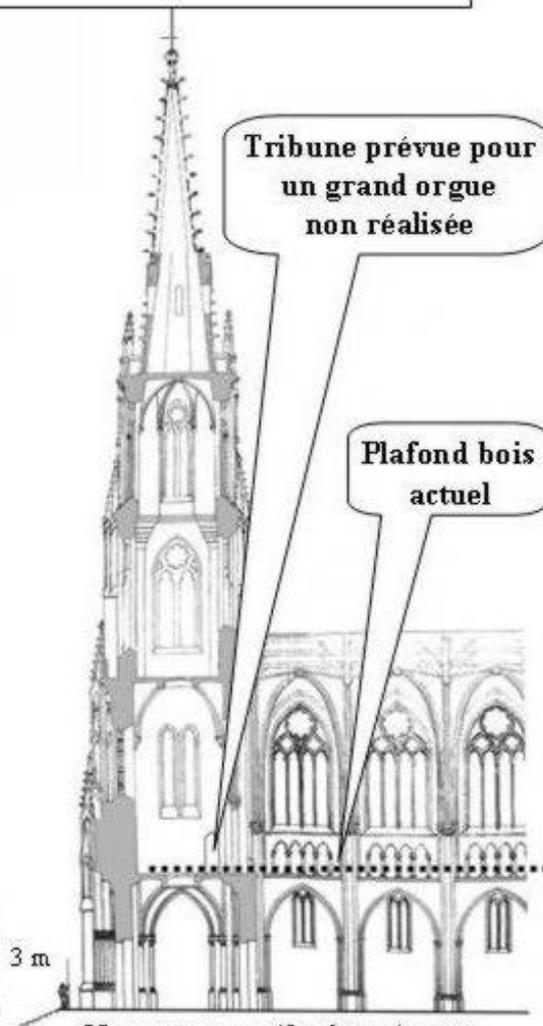
*La Dépêche* du 4 janvier 1892 titrait : « *Les marguilliers ennemis. Un conflit a éclaté dans l'après-midi d'hier à l'église dite de l'Immaculée-Conception, entre les anciens et les nouveaux marguilliers et les fabriciens de cette paroisse du faubourg Bonnefoy. La police a été saisie de cette bizarre aventure* ». Le journal du surlendemain publiait un droit de réponse de Jean Barras, fabricien : « *relevant qu'il n'y avait pas eu conflit, mais un "sauvage guet-apens" dressé par M. le Curé contre le bureau... Les marguilliers n'étaient pas du tout des "anciens" puisque récemment élus par ceux mêmes qu'ils voulaient déposséder par une flagrante usurpation de fonctions publiques. M. le Ministre des Cultes et le Conseil d'Etat avaient été saisis de cette grave affaire...* » (probablement d'argent, puisqu'il s'agissait de différends entre marguilliers chargés des budgets). Dans *La Dépêche* du 7 janvier, l'abbé Ravary « *accusé d'avoir dressé un guet-apens, estimait de son devoir d'éclairer ses paroissiens et les lecteurs sur l'odieuse diffamation. Ne pouvant, par une réponse insérée dans le journal, qu'opposer des affirmations aux accusations lancées contre lui, le prêtre irait assigner M. Barras devant le tribunal correctionnel de Toulouse où il pourrait faire preuve du guet-apens sauvage qu'on prêtait au Curé* ». Conflit et déchirement face aux réalités !

**19 août 1861. Architecte Joseph Raynaud, 12 rue St-Rome**



**Projet 1861**  
**Flèche de 60 mètres**  
 (AMT, 6D123)

**Clocher-mur bâti**  
 ~20 mètres  
 Église début XX<sup>e</sup> s.  
 Carte postale Bayard  
 (AMT, 34Fi1001)



**Tribune prévue pour un grand orgue non réalisée**

**Plafond bois actuel**

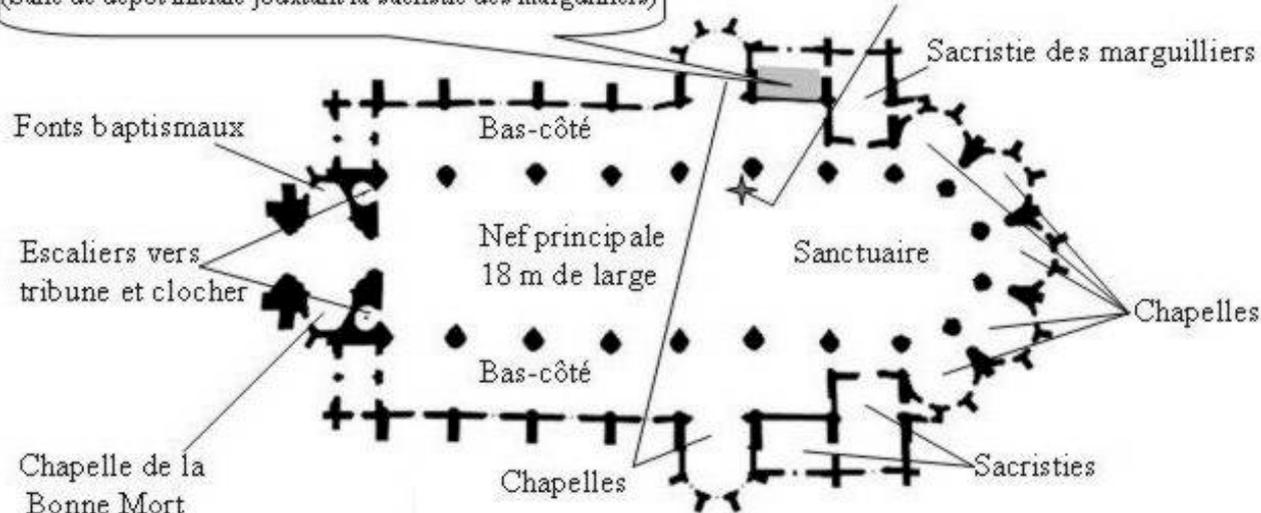
3 m

Vue en coupe (fenêtres hautes, voûte d'arêtes... jamais bâties)

Superposition même échelle  
 église bâtie sur église prévue

**Orgue de chœur Jean-Baptiste Puget 1899**  
 (Salle de dépôt initiale jouxtant la sacristie des marguilliers)

Statue Vierge offerte en 1898 pour surmonter le maître-autel ?



**Illustration 9**



### Vers 1930, église de l'Immaculée-Conception au faubourg Bonnefoy

Devant l'église, il y a un parterre fleuri et la statue sur piédestal de la Vierge du « Cinquantenaire de la paroisse »...

Note : les deux chapelles latérales n'apparaissent pas à cause de l'angle de vue (de même, dans la superposition même échelle église bâtie sur échelle prévue).



### Orgue de chœur

La façade actuelle « occupant tout l'arceau » est celle de Jean-Baptiste 1899 (Chapitre III)



Console voulue à l'avant par Baptiste pour un « organiste au milieu des chartres... » (Devis 1875, Chapitre II)

Ainsi, « en 1898, la chapelle devenue insuffisante pour une population s'élevant à environ six mille... (Toulouse comptait 149 963 habitants selon l'Annuaire 1898), l'église neuve très spacieuse, bâtie dans de très bonnes conditions jusqu'à hauteur des bas-côtés et clôturée d'une manière très convenable, il était urgent de la livrer à l'exercice du culte... » (ADT). Finalement, dans *La Semaine catholique* du 27 mars était annoncé : « Dimanche des Rameaux 3 avril 1898, bénédiction et inauguration de la nouvelle église par Mgr Mathieu », mais église au tiers de la hauteur de celle projetée !

Les dépenses avaient été multiples, et on sollicitait les bonnes âmes : « Pour l'église, adresser vœux et offrandes à M. l'abbé Martres, pro-curé, faubourg Bonnefoy, 49... ». Il y eut des dons. Dans *La Semaine catholique* du 27 mars 1898 (p. 358), il y a tout juste 110 ans, était signalé celui « magnifique venant d'être fait de la statue de la Vierge Immaculée qui surmonterait le maître-autel. Elle mesurait près de trois mètres et reproduisait fidèlement la statue dite de la Médaille miraculeuse, couronnée dernièrement au nom du Saint-Siège, dans la Chapelle des Filles de la Charité, à Paris (140 rue du Bac)... On devait la statue à la générosité de la Sœur Ravary, Fille de la Charité et cousine de M. le Curé de la paroisse ». Une statue actuelle près de l'orgue semble assez bien correspondre à la description donnée dans *La Semaine catholique*... («**illustration 11**»).

Le « Bon curé Ravary » allait disparaître le 7 octobre 1899 seulement un an et demi après la bénédiction de l'église dimanche des Rameaux 1898 ! Et là prenait fin le beau projet Joseph Raynaud 1861 d'un clocher de 60 mètres rival du clocher de la basilique St-Sernin de 67 mètres...



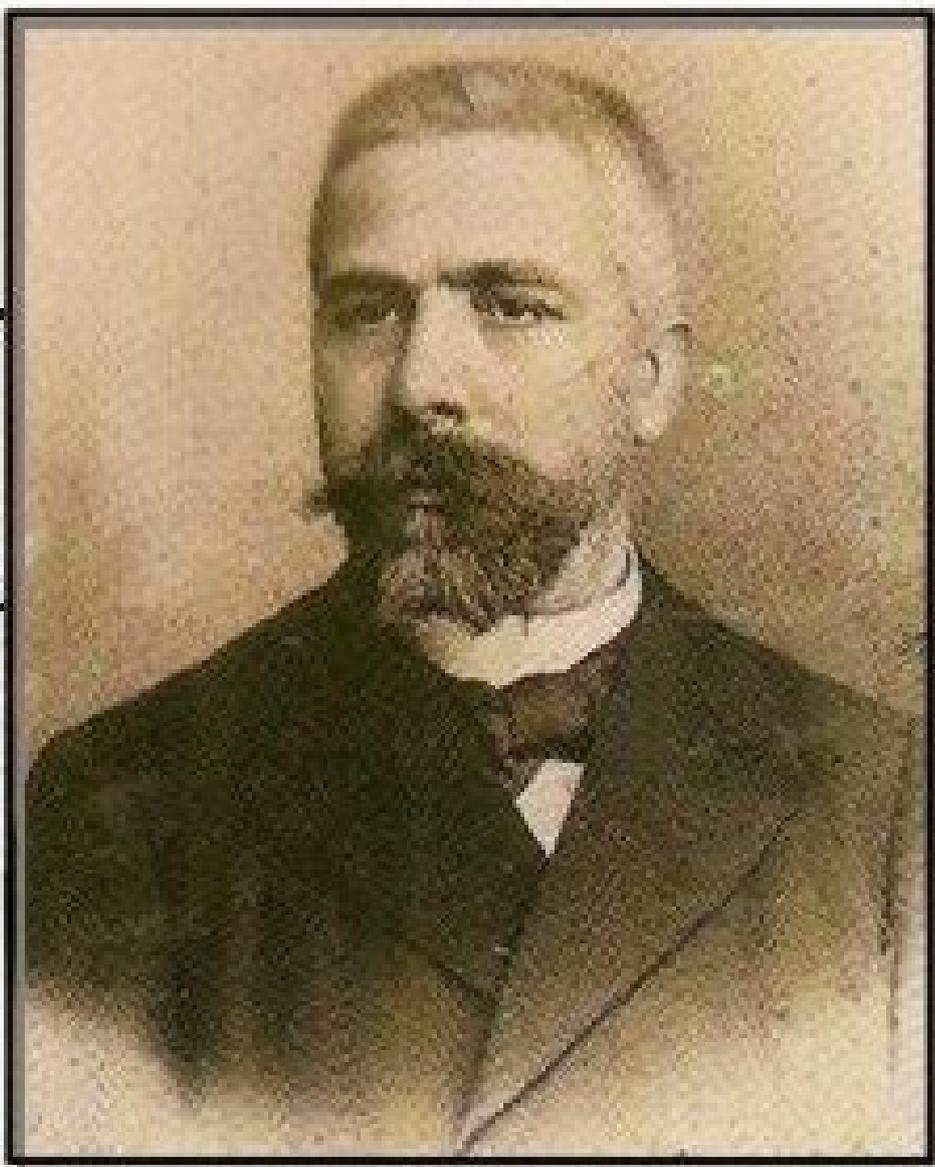
**Illustration 11**

## 2. L'orgue 1899 de « F.E. (Théodore) Puget, seul successeur, Directeur », c. à d. orgue Jean-Baptiste Puget

En 1898, dans la perspective de livrer l'église au culte, la Fabrique se devait d'y placer un orgue. Celui de la chapelle avait 21 ans, et sans doute ne correspondait plus aux ambitions. Quant à un grand orgue ? Joseph Raynaud avait prévu une tribune parfaitement distincte sur les plans, avec trappe pour hisser les cloches et deux escaliers d'accès (AMT, 6D 123). L'abbé Ravary devait voir cela le moment venu...

Le prêtre s'orienta naturellement vers les Puget. Baptiste, l'artisan de l'instrument d'en bas, s'était retiré depuis trois ans (dernière mention de sa manufacture au Port-Neuf St-Etienne : *Annuaire 1896*, voir plan chapitre I, atelier N° 11). La « *Maison Théodore Puget et fils, rue Bayard, 27* » était alors dirigée par Jean-Baptiste, 49 ans, dernier fils de Théodore, le prénommé lui-même Théodore pour la continuité du renom et seul successeur de la Maison [Portrait **“illustration 12”**]. Il faut noter que Théodore, le père, était décédé en 1883 ; Eugène en 1892 ; Baptiste allait disparaître le 8 mars 1899, 15 jours avant l'inauguration de l'orgue de son frère Jean-Baptiste !

I-C Guidarini Musée du Pays Vaurais. Exposition 2001



Jean-Baptiste Puget

Illustration 12

Dans le premier *devis* du 22 février 1898 (Archives paroissiales), Jean-Baptiste « démontait (l'orgue d'en bas) de toutes pièces, (lesquelles étaient) transférées dans la nouvelle église (d'en haut) pour être remontées à l'endroit désigné pour cela ». Mais, « pour vaincre la résistance des claviers absolument injouables..., il était établi pour les deux claviers manuels un appareil pneumatique mû par transmission tubulaire... ». Jean-Baptiste proposait donc d'utiliser son « nouveau système de "Transmission tubulaire", Breveté SGDG, applicable aux anciennes orgues en conservant les sommiers » (sommier = boîte à vent sous les tuyaux, avec soupapes, registres coulissants...).

Dans le devis définitif du 22 septembre 1898, [voir "**illustration 13**"], le facteur avait spécifié, fait d'importance, que « l'orgue serait entièrement démonté et transporté dans ses ateliers » qui avaient été transférés boulevard Montels (cf. *Annuaire 1899*, atelier N° 6 sur le plan des ateliers "**illustration 1**" ; aperçu des lieux avec la carte postale montrant l'église St-Aubin du temps de Jean-Baptiste "**illustration 14**"). L'instrument y serait « réparé à fond dans toutes ses parties..., et la façade d'alors, mince, étriquée, sans absolument aucune structure, ne pouvant pas convenir pour la nouvelle église, serait supprimée et remplacée par une nouvelle qui tiendrait tout l'arceau en laissant à découvert l'arcature supérieure », arceau d'une hauteur de 7 mètres environ. C'était en fait la Salle de dépôt des marguilliers ainsi désignée en 1861 par Joseph Raynaud (voir vue en plan de l'église "**illustration 9**").

*La Semaine catholique* du 19 mars 1899 annonçait : « Jeudi 23 mars 1899, inauguration et bénédiction du grand orgue ». Au programme : « Franck, Bach, Fauré, Guilmant..., Lefébure-Wély (avec) trompette, carillon, flûte... Orgue tenu par M. de Lescazes, organiste de Saint-Jérôme, ancien maître de Chapelle de l'Immaculée-Conception... interprétant une "Fughetta" de sa composition. Discours par le Très Révérend Père Raynal, Dominicain, prieur de l'Ecole de Sorèze ». *Le Messager de Toulouse* du 25 janvier avait fait savoir qu'« après la cérémonie de la bénédiction du nouvel instrument, le chanoine Valentin prononcerait une allocution, que la Cécilia chœur d'hommes prêterait son concours, qu'un Salut solennel terminerait la fête... On pouvait se procurer des cartes à la sacristie ou chez MM. Millé Pignés place Rouaix. Prix des places réservées : 0,50 Fr ». *La Croix* du 2 avril 1899 rapportait que « le dimanche 26 mars qui suivit... chants par la maîtrise et chœurs de demoiselles furent accompagnés par le nouvel orgue, Mgr Mathieu adressant tous ses compliments au curé et à M. Marmont, maître de chapelle... ». Enfin, quand vint la Commission de réception le 7 avril 1899, il fut conclu que l'orgue de l'Immaculée-Conception « s'ajoutait à la vieille réputation des Puget acquise dans notre Midi et au-delà » <sup>(7)</sup>. L'abbé Ravary allait disparaître sept mois plus tard...

Épilogue : après que les fabriques furent dépouillées de leurs biens avec les lois 1905, on ne pouvait pas oublier Jean-Baptiste Puget, et il fut écrit :

« Vu l'arrêté préfectoral du 14 décembre 1906 plaçant sous séquestre les biens ayant appartenu à l'ancienne fabrique de l'église de l'Immaculée Conception à Toulouse

Vu le mémoire en date du 20 8<sup>bre</sup> 1908 par lequel M. Puget réclame le paiement :

1. d'une somme de 25 francs pour réparation à l'orgue de l'église
2. d'une somme de 140 francs pour prix d'abonnement à l'accord du dit orgue du 1<sup>er</sup> avril 1905 au 31 X<sup>bre</sup> 1906...

Considérant qu'il y a lieu de réduire le prix de l'abonnement réclamé à la somme de 136 francs représentant le montant du dit abonnement dû au 13 X<sup>bre</sup> 1906 date de suppression de l'établissement...

Monsieur Puget, facteur d'orgues à Toulouse est admis au passif de la liquidation de l'ancienne fabrique... pour une créance chirographaire de 161 francs représentant les frais de réparations effectués... et le montant de l'abonnement à l'accord de cet instrument du 1<sup>er</sup> avril 1905 au 13 X<sup>bre</sup> 1906...

Le présent arrêté est notifié par M. le Maire de Toulouse à M. Puget domicilié en la dite ville de Toulouse boulevard Montels, 3...

Toulouse, le 29 octobre 1908. Signé "Le Conseiller de Préfecture délégué" » (Créance Puget, Préfecture de la H<sup>te</sup>-Garonne, 4360/1908).

On notifiât à Jean-Baptiste un chiffre inférieur de quatre francs, déduction faite des 18 jours du 13 au 31 décembre en dépassement... Et donc, le facteur d'orgues figurait parmi les bénéficiaires de la spoliation des biens de l'église de l'Immaculée-Conception !

### **3. L'orgue Jean-Baptiste Puget 1899 revu par Claude Berger 1992**

En 1990, l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Bonnefoy décida de restaurer l'orgue presque centenaire. Les travaux furent confiés au facteur Claude Berger de Clermont-l'Hérault. L'inauguration fut assurée par Michel Bouvard et l'Ensemble vocal Alix Bourbon le 15 mai 1992.

On revint à la transmission mécanique qu'avait réalisée Baptiste. On conserva les grands claviers à main de Jean-Baptiste, on ramena la pédale à 27 notes. L'orgue d'aujourd'hui <sup>(8 + 9)</sup> n'est ni tout à fait l'instrument de 1877 <sup>(5)</sup>, ni celui de 1899 <sup>(7)</sup>... L'église actuelle n'est pas non plus celle de Joseph Raynaud au haut clocher qui aurait comblé le *Bon Curé Ravary*... Mais finalement, au Faubourg Bonnefoy, une vaste église accueille les habitants pour les joies, les peines... L'orgue Puget 1877 de Baptiste aîné « le dissident », remanié 22 ans plus tard par le plus jeune frère Jean-Baptiste, est un véritable reflet d'une histoire familiale chez les célèbres Puget.

MICHEL ÉVRARD (JUIN 2008)

#### **Notes :**

6. La paroisse Bonnefoy céda à son tour du territoire pour fonder la paroisse St-Sylve voisine. L'église allait être aussi « construite d'après les plans et sous la direction de M. Joseph Raynaud, architecte de notre ville » (*Journal de Toulouse*, 13 avril 1868). Première pierre : lundi de Pâques 1868, avec « la rue du Dix-Avril décorée sur toute sa longueur de tapis, de guirlandes et d'arcs de triomphe... » (même journal le lendemain). Cette église elle-même est inachevée... et abrite un orgue 1952 de Maurice Puget, fils de Jean-Baptiste.

#### **7. Composition de l'orgue Jean-Baptiste 1899**, 16 jeux, transmission pneumatique :

(cf. programme inaugural, « jeudi 23 mars 1899, 2h ½ du soir »)

- 1<sup>er</sup> clavier 56 notes : Bourdon 16, Montre 8, Flûte harmonique 8, Octave 4, Octavin 2, Trompette 8, Clairon 4 ;
- 2<sup>e</sup> clavier 56 notes : Bourdon harmonique 8, Viole de gambe 8, Voix céleste 8, Flûte octaviante 4, Carillon 3 rangs, Hautbois-Basson 8, Voix humaine 8 ;
- Pédale 30 notes : Basse 16, Basse 8.

#### **8. Composition de l'orgue Claude Berger 1992**, transmission mécanique :

- 1<sup>er</sup> clavier 56 notes : Bourdon 16. Montre 8. Flûte harmonique 8. Octave 4. Doublette 2 ;
- 2<sup>e</sup> clavier 56 notes : Bourdon 8. Gambe 8. Voix céleste 8. Flûte octaviante 4. Carillon. Basse hautbois 8. Voix humaine 8 ;
- Pédale 27 notes : Contrebasse 16. Basse 8.

#### **9. Un panneau 1992 trop approximatif** placé près de l'orgue indique : « l'orgue de chœur a été créé en 1876 [en fait : inauguration 15 mars 1877] par Théodore Puget [en fait : Baptiste aîné Puget]... Une première restauration a eu lieu vers 1892 [en fait : reprise par Jean-Baptiste Puget, inauguration 19 mars 1899] ».

Par ailleurs, l'orgue serait inscrit sur l'Inventaire supplémentaire des MH comme « *Orgue de tribune* » ? (Cf. DRAC Toulouse) [en fait : il n'y a jamais eu de tribune].

\*\*\*\*\*

#### **Sources/Abréviations :**

Archives des Capucins de Toulouse, ACT.  
Archives départementales de la Haute-Garonne Toulouse, ADHG.  
Archives départementales des Pyrénées-Orientales Perpignan, ADPO.  
Archives diocésaines de Toulouse, ADT.  
Archives municipales de Toulouse, AMT.  
Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, BEPT.  
Le Ludion, facteur d'orgues, Toulouse.  
Voies navigables de France, Archives du Canal du Midi, VNF.

#### **Remerciements :**

Madame Andrieu, conservateur délégué des Antiquités et Objets d'Art, ADHG ; Madame Krispin,

chargée de mission, AMT ; Mesdames des Archives départementales, Archives municipales et Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine ; Mgr Rocacher à l'Archevêché ; MM. les curés de Bonnefoy, de Lardenne, les Frères Capucins ; M. Guidarini, organiste titulaire du Taur à Toulouse ; M. Crass, Le Ludion, Toulouse ; M. Vannier, Archives du Canal du Midi ; mairies de Lavelanet, Saint-Lys, Toulouse... et d'autres interrogés.

Devis 22 septembre 1898, Arch. paroissiales église Bonnefoy (fac-similé)

**DEVIS ORGUE BONNEFOY 22 SEPT. 1898**  
**Décodage du papier à en-tête de Jean-Baptiste Puget**

**1866:** Création de la **Maison Théodore Puget Père & Fils** avec Théodore père, Maurice, Eugène, Joséphine et Marie (Jean-Baptiste, 17 ans apprenti). (ADHG, 3E32673)

**1892 :** Décès d'Eugène (1)  
Jean-Baptiste lui succède

**MAISON THÉODORE PUGET PÈRE & FILS**

F. E. (THEODORE) PUGET, Seul Successeur, Directeur

27, Rue Bayard, 27

TOULOUSE. le 22 Septembre 1898

*L'orgue sera entièrement démonté et transporté dans mes ateliers, afin d'y être réparé à fond dans toutes ses parties; ces réparations comprennent*

Dit : "Théodore en famille"

*Jean-Baptiste Puget père et fils*

Transfert atelier bld Montels en 1898 (2)

F. E. = Initiales des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prénoms François Ernest (3)

Jean-Baptiste signait « Théodore Puget Père et fils » pour se distinguer de Baptiste aîné

---

1. « Aujourd'hui, l'an mil huit cent quatre vingt douze et le sept janvier ..., à 10 h du matin, au dit Lavelanet, dite rue de la Halle, maison Salva, est décédé Puget Eugène ... » (Acte décès, Arch. communales Lavelanet)

2. Annuaire 1899 (AMT)

3. « Jean-Baptiste François Ernest Puget né du vingt-deux du courant mois d'octobre mil huit cent quarante neuf, à dix heures du soir, rue des Trois-Piliers 18 ..., fils de Théodore Puget facteur d'orgues, absent pour cause de voyage... » (AMT, 1E367). Jean-Baptiste naquit donc à l'adresse Atelier N° 2 (illustration 1).

Illustration 13

L'orgue 1877 Baptiste Puget aîné de la chapelle à Bonnefoy fut transporté entièrement démonté dans l'atelier de Jean-Baptiste, boulevard Montels, 3...

Carte postale avant 1904, du temps de Jean-Baptiste Puget (AMT, 9F:566)



TOULOUSE. — Eglise Saint-Aubin.

Courant 1898, Jean-Baptiste Puget s'installa boulevard Montels (nom du premier curé de la paroisse ; plus tard boulevard Michelet). L'atelier était au N° 3, non loin de la rue Riquet, côté Sud de l'église.

Dans l'église St-Aubin, Baptiste-aîné avait remanié en 1878 l'orgue Poirier-Lieberknecht 1861 (*L'Auta* déc. 2004).

Illustration 14